

Le Springer Anglais, « a Rough Shooting Dog »

Henry P. Davis, en août 1963, faisait paraître un article dans la revue « Sports Afield » intitulé « The Versatile Springer Spaniel ».

David Michael Duffy, en octobre 1964, dans Outdoor Life, consacrait son article « All-around Gun Dog » à l'épagneul Springer Anglais.

Bob Elman, dans la revue « Sports Afield », publiait, en août 1974, un article titré : « The Springer Spaniel : is this the one dog for the one-dog gunner? ».

Sports Afield faisait paraître une chronique de Jérôme B. Robinson, en février 1978, intitulée : « Springers for Grouse and Woodcock ».

Tous ces chroniqueurs sportifs, ainsi que plusieurs autres dont la réputation n'est plus à faire ont révélé, expliqué, et louangé les mérites du merveilleux chien qu'est le Springer Anglais. Non seulement ce chien de chasse possède la réputation d'être le mieux adapté pour la chasse aux faisans, comme vous le savez déjà probablement, mais, il pourrait se réclamer, à juste titre, d'être le « chien le plus versatile d'Amérique du Nord ».

Avant de faire l'inventaire des tâches que peut effectuer le Springer, entendons-nous sur ce que veut dire « versatilité ». Selon le Petit Robert, le caractère versatile « traduit l'inconstance, la mobilité ». Disons que pour les fins du présent article, le concept de versatilité, fera référence à la capacité d'un chien à exécuter adéquatement les tâches exigées par un chasseur sportif à la poursuite de toutes les espèces de gibiers, qu'ils soient dits « terrestres », « d'eau », « ailés ou non », peu importe les saisons ou le biotope. Par rapport à la définition du Petit Robert, disons que les mots « inconstance » et « mobilité » paraissent se révéler non explicites dans le présent contexte.

J'ai longtemps chassé avec un chien d'arrêt. En 1977 je me procurais un épagneul breton, mon premier chien de chasse. Ensuite, j'ai possédé de façon successive, un braque allemand, un setter anglais et j'ai fait un retour à l'épagneul breton.

À l'époque, lors de quelques sorties de chasse, mon ami Gabriel Bédard qui m'accompagnait, après m'avoir observé à plusieurs reprises, trouvait que j'étais constamment attentif et concentré sur le travail du chien et que j'essayais de faire en sorte que sa quête soit plus courte compte tenu du biotope dans lequel on chassait. Il me disait : « Paul, la façon dont tu chasses, tu serais un candidat tout désigné pour chasser avec un chien leveur !... ».

Au fil du temps, j'ai assisté à une clinique, au Saguenay, organisée par Gabriel, où l'expert invité était Jim Abbey, un éleveur, un manieur et, si ma mémoire est bonne, un juge dévolu aux concours de chiens leveurs. C'était impressionnant comme démonstration. À une autre occasion, un peu plus tard, à Rivière-du-Loup, lors d'une visite de Michel Bourdeau, après avoir tiré au Skeet, nous

avons eu l'occasion de voir Michel faire courir un Springer sur l'un des champs d'entraînement de notre Club. L'ardeur, la vivacité, l'attention au manieur, la longueur et la densité de la quête ne pouvait pas faire autrement que concocter un spectacle qui marquait l'imaginaire !

Vers la fin des années 90, j'ai décidé, après plusieurs recherches et lectures, de me porter acquéreur d'une femelle Springer provenant de l'élevage Woodcockrun. Depuis ce temps, ça fait maintenant plus de vingt ans que je chasse avec un springer. Il faut dire qu'au fil des ans, j'ai tenté un bref retour au chien d'arrêt, mais ma santé m'a imposé de revenir au chien leveur.

Vous allez peut-être vous demander pourquoi ! La raison principale, c'est que le springer chasse à proximité du manieur. Quand on a plus la capacité de courir de grandes distances pour aller servir un chien à l'arrêt dans un boisé dense, au relief accidenté, parsemé d'embûches ou lorsque vous marchez en raquettes dans 60 centimètres de neige et que vous voulez toujours chasser, vous auriez probablement préféré que l'arrêt du chien ait eu lieu à quelques mètres de votre sentier. Le Springer est un chien qui chasse à portée de fusil, à proximité de son manieur.

La quête d'un Springer est très dense c'est-à-dire que les « lacets » sont très rapprochés. La résultante principale de ce genre de quête, c'est que le biotope qui a été parcouru par le chien a été ratissé au maximum laissant peu de chance au gibier de se mettre à l'abri.

À titre d'exemple, lors d'une chasse à la bartavelle, après qu'une de celles-ci fut blessée, mais ayant poursuivi son vol pour atterrir à quelques centaines de mètres dans des herbages très fournis d'une zone marécageuse, deux chiens d'arrêt continentaux, ont été dirigés à l'endroit de l'atterrissage. Plusieurs minutes de recherches se sont avérées infructueuses. Aucune trace de la bartavelle. Je suis donc allé chercher mon Springer, et après quelques minutes, l'oiseau a été retrouvé et rapporté. Comme mon chien n'avait pas vu la scène, lorsque je l'ai mené à l'endroit où la recherche avait été faite, j'ai donc fait exécuter la quête comme il la faisait d'habitude, et en peu de temps, l'oiseau fut localisé rapidement. Le Springer est un chien qui effectue une quête dense et rapprochée.

Je sais que pour le chasseur au chien d'arrêt, le moment où le chien repère l'odeur du gibier et qu'il se fige constitue un spectacle inoubliable qui peut sembler relever du mystère. Il s'agit d'une scène où tout est pétrifié quelques instants. Le spectacle avec un chien leveur dure tout le temps de la partie de chasse. L'ardeur et la densité de la quête, l'habileté à pénétrer dans des endroits qui peuvent paraître inaccessibles, l'énergie déployée pour débusquer et mettre à l'envol un oiseau ou pour lever un lièvre, la vitesse avec laquelle il effectue un rapport sur terre, tout ça constitue le fameux spectacle offert par le « parfait choupilleur ». Le Springer est un chien ardent qui pénètre les taillis et les futaies pour déloger le gibier et qui effectue admirablement le rapport sur terre.



Photo : Janick Thériault « Woodcockrun Miss J. Marple au rapport »

Avez-vous déjà chassé la bécassine à proximité de zones marécageuses ou de zones agricoles transformées en étang, suite à la construction d'un barrage de castor?... J'ai eu l'occasion, en compagnie de mon ami Janick Thériault, de chasser dans de tels endroits à quelques reprises. Mon « Cher Watson », un Springer, était le chien qui servait à faire lever les bécassines et à rapporter les oiseaux tirés. L'action était constante ! Qui plus est, les conditions de tir étaient extrêmement favorables pour ne pas dire aisées, puisque nous n'avions pas d'arbres ou de buissons qui pouvaient nuire à la vision. C'étaient des moments magiques.

Il faut dire aussi qu'à quelques occasions, l'eau présentait une surface couverte d'une mince couche de glace et que le chien n'hésitait aucunement à exécuter sa quête. Le Springer, en plus d'être un excellent rapporteur sur le gibier d'eau, est aussi à l'aise pour chasser au bois que pour la chasse au marais.

Il y a quelques saisons passées, Janick et moi avons chassé dans un couvert à bécasses que Janick connaissait très bien. La chienne, pour l'occasion, « Gamine » était une griffonne. Suite aux quelques heures de chasse (environ 3 heures), nous avons récolté 5 bécasses. Le lendemain, avec l'aide de « Cher Watson », nous avons chassé dans un couvert que je connaissais très bien. La chasse avait duré environ 3 heures. La récolte a été de 5 bécasses. Le Springer est un chien qui peut être aussi productif sur la bécasse ou la gélinotte, qu'un chien d'arrêt, mais la façon de chasser est complètement différente, surtout que le coup de feu ne s'effectue pas dans les mêmes conditions.

Quand on chasse avec un chien leveur, le manieur peut être considéré, si vous m'excusez l'expression, comme un « loafer à la ligne bleu » qui attend « la passe » faite par le chien. Souvent, l'oiseau ou le lièvre, se sentant pressé de partir à cause de la vitesse avec laquelle il est attaqué, n'aura pas le choix de décider de la direction à prendre.

Il peut très bien se présenter plein travers ou même rentrant pour le tireur. Ce sont des coups de feu fantastiques à exécuter !...Le Springer doit être rapide dans sa façon de déloger un gibier et demande au tireur de posséder une bonne base et une certaine habileté, sans être un « crack shot », dans l'exécution du coup de feu.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'épagneul Springer anglais. Cependant, plusieurs auteurs ont déjà décortiqué, démontré, illustré les avantages et inconvénients qu'il y a de chasser avec un chien leveur. Malheureusement, il faut admettre que les chasseurs de bécasses, dont plusieurs puristes, considérant que la bécasse ne doit être chassée qu'au chien d'arrêt, sont d'une intransigeance qui peut parfois cacher l'avantage, non-dit mais désiré, que représente le fait de savoir où aura probablement lieu le départ de l'oiseau !...

Je dois avouer que le Springer anglais, issu d'une bonne origine de chiens de chasse, saura satisfaire un chasseur qui, faute de temps, ne pourra pas se permettre d'entraîner son chien au niveau des exigences des concours de chiens leveurs. Cependant, avec un minimum de doigté, de connaissance du comportement canin et de patience, il pourra en faire un chien utile et rentable pour la chasse en plus d'un compagnon fidèle et agréable en tout temps. Qu'il lui suffise de contrôler la distance de la quête, l'immobilité à l'ordre (Hup) et la familiarisation au coup de feu !

Enfin, j'inviterais le lecteur à visionner plusieurs vidéos de « Paul French » parues sur YouTube, suite aux multiples concours de chiens leveurs qui ont lieu en Grande Bretagne. Vous serez surpris de l'ardeur et de l'efficacité de ces « Rough Shooting Dogs ».

Meilleures salutations,

Paul E. Brousseau

